

FILLES A PAPA

**Il a triomphé de tout :
de la trahison de ses amis,
de ses démêlés
juridiques, de la maladie,
de ses adversaires politiques,
mais Silvio Berlusconi
abdique devant sa fille Marina,
sa plus belle réussite**

**A 38 ANS, LA « SIGNORINA » EST TOUJOURS
CÉLIBATAIRE MEME SI ELLE EST MERE DE DEUX
ENFANTS. BERLUSCONI ELLE EST, BERLUSCONI ELLE
VEUT RESTER**

LA GRANDE MADEMOISELLE

**Sexy et glamourouse,
Marina ne renonce pas à la
féminité pour diriger
un des groupes de médias
les plus puissants
du monde.**

2/MARINA BERLUSCONI

**Il est le leader politique le plus fortuné du G8
avec un patrimoine personnel estimé à plus de**

10 milliards d'euros et l'homme le plus riche de la péninsule, devançant le patron de Luxottica, Leonardo Del Vecchio (5,7 milliards), et Luciano Benetton (3,7 milliards). Elle est la femme la plus puissante d'Italie. Silvio et Marina Berlusconi, sa fille, sont inséparables. Elle dirige son holding et le conseille sur le plan politique. Elle fait même figure dorénavant de Première dame depuis que sa belle-mère, la seconde épouse de son père, Veronica, a complètement disparu de la vie publique. Il y a trois ans, Marina est tombée amoureuse d'un danseur étoile de la Scala de Milan dont elle a eu deux enfants. Mais toujours pas de mariage en vue. Son vrai couple, c'est avec son père qu'elle le forme.

« Je sais très bien que si je ne m'appelais pas Marina Berlusconi, je ne serais pas vice-présidente de la Fininvest. » C'est sans doute pour cela que la « Signorina » (mademoiselle), comme l'appellent les salariés de l'empire des médias italiens, ne s'est jamais mariée. Elle est « restée fille », comme on dit dans le Midi d'une célibataire. La fille de son père. Tellement proche de lui, tellement omniprésente qu'elle est devenue la véritable Première dame de son pays. C'est elle que l'on voit main dans la main avec « Il Cavaliere » lors des soirées officielles et non Veronica, la seconde épouse de Silvio Berlusconi, qui vit retirée dans leur somptueuse villa du Belvédère ayant appartenu aux Visconti, à Macherio, au nord de Milan.

C'est elle encore qu'il consulte avant toute décision importante. C'est la seule en qui il ait vraiment confiance. Ce sentiment si délétère qui consiste à faire crédit et repose sur des croyances. On ne vérifie rien, on donne, on se donne. On croit en l'indéfectible loyauté de l'autre. Ce qui pour Silvio Berlusconi, verrouillé de secrets inavouables, traître payé en retour, matamore vindicatif, ne peut se concevoir qu'avec la chair de sa chair, le sang de son cœur. De telle sorte que la « Signorina » est devenue pour les adversaires politiques de son père la « Tsarine ».

Une « Tsarine » qui conseille mais n'a nullement l'intention d'entrer en politique. Seules les affaires l'intéressent. Et elle y fait merveille. Quand, dans la machiste Italie, tout un chacun prédisait que son frère Pier Silvio serait l'héritier, le déroutant président du Conseil, de plus en plus accaparé par sa fonction, fait de sa fille aînée l'homme fort de la famille pour diriger son holding.

Elle a 30 ans en 1996 quand il la nomme vice-présidente. Elle parvient aussitôt – elle n'a aucun diplôme et s'est contentée de suivre quelques cours de droit – à s'imposer au sein d'un groupe de 26 000 employés, qui réalise à ce moment-là 2 milliards de francs de bénéfices. « La meilleure école, c'est le terrain. J'ai assisté à des tas de conseils d'administration, des réunions budgétaires et j'ai pris des notes. » Elle se révèle être un excellent stratège et se prend de passion pour la finance et la gestion. Bon sang ne saurait mentir.

Berlusconi elle est, Berlusconi elle restera. Même quand elle tombe amoureuse, au début des années 90, de Giulio Tassera, un ancien barman, avec qui elle vit pendant près de dix ans. Il ne sera jamais question de mariage. A la presse, elle ne parle alors que de ses trois chiens qui partagent aussi son duplex au cœur de Milan.

Début 2002, elle a 35 ans et fait la connaissance chez des amis de Maurizio Vanadia, 40 ans, un danseur étoile. Né dans une famille simple d'origine sicilienne, à 16 ans il s'inscrit à l'école de danse de la Scala de Milan et, à 20 ans, il intègre le corps de ballet. Deux ans plus tard,

en 1983, il est soliste et à 24 ans devient premier danseur. C'est ainsi qu'il commence une carrière internationale qui l'amènera à partager l'affiche avec Rudolf Noureev.

Un corps d'athlète, des yeux de braise, un profil de médaille accentué par des boucles noir corbeau rejetées en arrière et domptées à la Gomina. Un Italiano bello. De quoi faire perdre la raison à la très pragmatique vice-présidente de Fininvest, présidente depuis peu de Mondadori, le principal éditeur italien de livres et de journaux, et membre éminent d'une dizaine des plus importants conseils d'administration d'Italie.

Coup de foudre. C'est une maladie de famille. On dit même que chez le père les symptômes, à des degrés divers, seraient quotidiens. On a du mal à imaginer, dans ce presque septuagénaire aux maigres cheveux teints, le tombeur que son entourage décrit. Ce qui est sûr, c'est que par deux fois au moins il a succombé dans la minute même à une passion dévorante à qui il a donné une fin honorable. Avec Carla Dell'Oglio, sa première femme, il est frappé net à un arrêt d'autobus. Avec Miriam Bartolini, qui avait pris le pseudonyme de Veronica Lario, pour sa très brève carrière d'actrice, son épouse actuelle, il prend feu dans la salle du théâtre Manzoni de Milan, dont il était le principal actionnaire en 1980. On y donne « Le cocu magnifique » de Fernand Crommelynck. Plus tard, les paparazzi italiens affirmeront que le titre de la pièce était prémonitoire. Soudain apparaît sur la scène une superbe comédienne aux formes généreuses, les seins nus. Désarçonné, « Il Cavaliere ». « Il est venu me voir dans ma loge pour me féliciter. Il m'a dit que je jouais bien et je l'ai cru. » Comment résister à une si lucide reconnaissance de son talent ? De fait, la bellissima n'y résiste pas.

Il y a pourtant un tout petit problème. Silvio Berlusconi est marié depuis 1965 à Carla, qui était, elle, entièrement vêtue sous son arrêt d'autobus quand leurs yeux se rencontrèrent et qui lui a donné deux enfants, Maria Elvira dite Marina, en 1966, et Pier Silvio appelé Dudi, en 1968. Ses enfants sous le bras, Carla déménage à Londres où Marina vivra une grande partie de son adolescence, loin de papa. On pense beaucoup à 15 ans. On découvre presque tout.

Papa qui vit dans l'adultère et fonde une famille parallèle en ayant deux filles, Barbara en 1984 et Eleonora en 1986, et un fils, Luigi, en 1988. Il n'épousera leur mère qu'en décembre 1990 après avoir divorcé de Carla en 1985.

« Quoi qu'on fasse, on ne peut se déshonorer quand on est riche », écrivait Diderot dans « Le neveu de Rameau », et il poursuivait dans ses « Entretiens » : « Quand on est riche, si l'on a tout, quel intérêt d'avoir de la vertu ? » Et les Berlusconi sont riches, très très riches. La fortune personnelle de Silvio Berlusconi est estimée par le classement Forbes à 12 milliards de dollars (10 milliards

d'euros). Ainsi, quelques mois après sa rencontre avec Maurizio, Marina est enceinte. Malgré sa position et celle de son père dans la très catholique Italie, elle donne naissance à Gabriele en décembre 2002 hors des liens sacrés du mariage. Gabriele a 1 an quand le président du Conseil, lui-même, annonce à la presse qu'il va être grand-père pour la deuxième fois. Toujours pas de noces en vue et en septembre 2004, Gabriele a un petit frère prénommé Silvio comme « Sua Emittenza », contraction de « Sua Eminenza » (son excellence) et « emittenza » (émetteur de télévision).

La presse va-t-elle se déchaîner devant une telle provocation ? Impossible quand la maman possède une bonne partie des périodiques et que le papy règne grâce à ses sociétés Fininvest et Mediaset sur les trois chaînes de télévision privées et par ses fonctions sur les trois chaînes de télévision publiques. Marina admet pourtant quelques regards « indiscrets » sur sa vie privée. Que du bonheur !

« Je suis tombée amoureuse comme ça ne m'était jamais arrivé. De cet amour tout est né : le désir de rester avec Maurizio et d'avoir

un enfant de lui. Et puis le désir d'avoir un autre enfant. » Et le désir de devenir madame Vanadia ? Elle élude la question. Et M. Vanadia est la discrétion incarnée.

Marina Berlusconi dans sa vie publique n'apparaît au bras que d'un seul homme, Silvio Berlusconi. Le couple soudé à jamais par une admiration réciproque, entre fascination et curiosité, adulation et respect, qui signe l'un envers l'autre, à chacun de leur pas ensemble, comme une immense reconnaissance de dette.

Pour Silvio Berlusconi, il était difficile de se trouver face à un autre lui-même, il se veut unique en tentant, après avoir tout obtenu matériellement, de voler encore, de voler toujours quelques miettes d'éternité que seule la gloire procure. Une fille est un miroir, ce n'est pas un rival. Et l'image que Marina lui renvoie le renforce de certitudes. Ces certitudes qui font l'affection paternelle alors qu'un attachement sensuel, une passion amoureuse sont un enchaînement de méprises. Quant à Marina, elle sait que c'est de lui qu'elle tient son pouvoir, elle, la femme la plus puissante d'Italie. ■